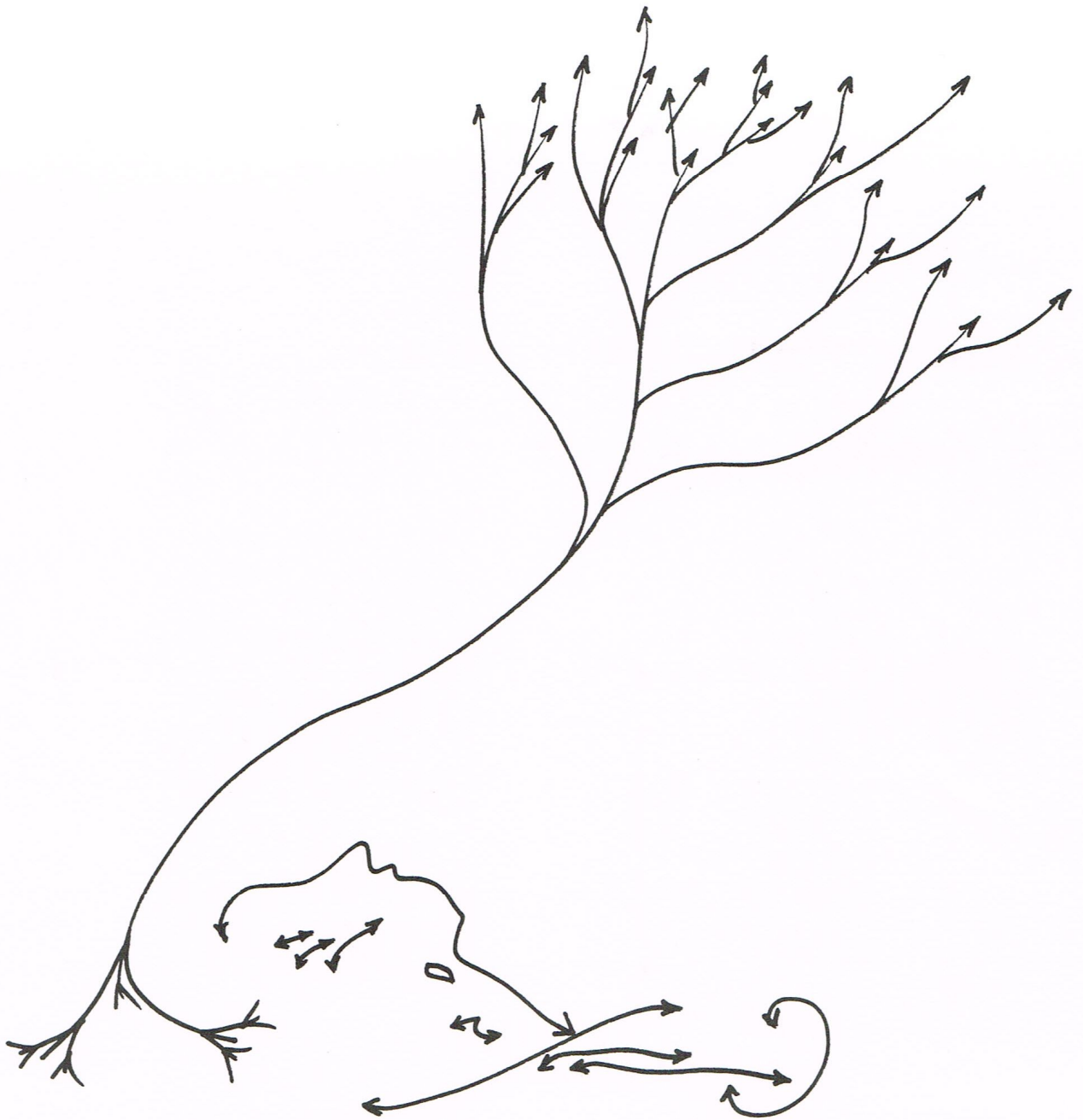


CHRONIQUE

Piano et récitant

Tristan-Patrice CHALLULAU.

Op 68.



L'écrit, éditeur

22 rue Talrose

13100 Aix-en-Provence, France.

Tristan-Patrice Challulau.
Op 68.

Energique

FF

[S. 13131]

Ped →

Ped →

Ped Ped

Secco

(sans ped)

FF

8 → sempre

(secco) Ped

Secco Ped

Secco Ped

Lent

subP

8 → sempre

(Con ped)

5

Ped

Grand âge, nous voici.

P molto dolce

Handwritten musical score for the first system. The treble staff contains notes with slurs and dynamic markings. The bass staff contains notes with slurs and dynamic markings. Pedal markings are present below the bass staff.

Handwritten musical score for the second system. The treble staff contains notes with slurs and dynamic markings. The bass staff contains notes with slurs and dynamic markings. Pedal markings are present below the bass staff.

Plus allant

Handwritten musical score for the third system. The treble staff contains notes with slurs and dynamic markings. The bass staff contains notes with slurs and dynamic markings. Pedal markings are present below the bass staff.

Senza ped

Handwritten musical score for the fourth system. The treble staff contains notes with slurs and dynamic markings. The bass staff contains notes with slurs and dynamic markings. Pedal markings are present below the bass staff.

Handwritten musical score for the first system, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and performance markings like "Ped" and "3".

Handwritten musical score for the second system, including treble and bass staves with notes and rests. A French lyric is written on the right side: "« Grand âge, nous voici »".

Handwritten musical score for the third system, featuring treble and bass staves with notes and rests. A French lyric is written below the staves: "« Un soir de rouge et longue fièvre où s'abaissent les lances »".

Handwritten musical score for the fourth system, showing treble and bass staves with notes and rests. A French lyric is written below the staves: "nous avons vu le ciel en Ouest plus rouge et rose, du rose d'insectes des marais solants = soir de grand erg, et de très grande orbe, où les premières élisions du jour nous furent telles que défaillance du langage."

« Et c'est un déchirement d'entrailles, de viscères, sur toute l'aire illuminée du Siècle : linges lavés dans les eaux mères et le doigt d'homme promené, au plus violet et vert du ciel, dans ces ruptures ensanglantées du songe — trouées vives!

« Une seule et lente nuée claire, d'une torsion plus vive par le travers du ciel austral, courbe son ventre blanc de squalé aux ailerons de gaze. Et l'étalon rouge du soir hennit dans les calcaires. Et notre songe est en haut lieu. Ascension réglée sur l'ascension des astres, nés de mer... Et ce n'est point de même mer que nous rêvons ce soir.

« Si haut que soit le site, une autre mer au loin s'élève, et qui nous suit, à hauteur du front d'homme : très haute masse et levée d'âge à l'horizon des terres, comme rempart de pierre au front d'Asie, et très haut seuil en flamme à l'horizon des hommes de toujours, vivants et morts de même foule.

« Lève la tête, homme du soir. La grande rose des ans tourne à ton front serein. Le grand arbre du ciel, comme un nopal, se vêt en Ouest de cochenilles rouges. Et dans l'embrassement d'un soir aux senteurs d'algue sèche, nous éduquons, pour de plus hautes transhumances, de grandes îles à mi-ciel nourries d'arbouses et de genièvre.

pp dolce
pp intenso
FFF
pp sub e cresc
 *1 = alterner ad lib. les deux mains.

« Fièvre là haut
 et lit de brasse.
 Statut d'épouses pour la nuit
 à toutes unes lavées d'or! »

Ped

sf/PP sub e cresc
sf/PP e cresc
sf/PP e cresc
FFF
sfz
FFF
(pp)
sfz
FFF
(pp)
FF
 5

Ped

FFF dim e rall
x3 ou 4 dim e rall
(FF)
P (dolce)
PP più rall e dim (-3-)
PPP
PP
 Lento assai
 F (MDsub)
 x3

Ped

PP
PPP
rall assai
F e cresc
FFF
13
FF
P e cresc poco a poco
 x2
 x2
 (sempre 8) Ped
 Ped (MG cresc poco a poco + piccolissimo)

sempre *acc* FF *acc* *sempre* *5* FFF-*Psub* *dim e rall molto*

Ped *sempre* Ped Ped Ped

p *pp* Grand âge, vous mentiez : *MF* *acc* *13* route de braise et non de cendres ...

sempre Ped

La face ardente et l'âme haute, à quelle outrance encore courrons-nous là? Le temps que l'an mesure n'est point mesure de nos jours

(quasi F) Ped Ped Ped Ped

Nous n'avons point commerce avec le moindre ni es pire. Pour nous La turbulence divine à son dernier remous...

(quasi F) *Tacet* *7* FFF et *Psub*, *dim e rall molto*

Ped *sempre*

Grand âge, nous voici sur nos routes sans bornes.
 Claquement du fouet sur tous les cols ! Et très haut
 cri sur la hauteur !

Et le grand vent d'ailleurs,
 à notre rencontre,
 qui courbe l'homme
 sur la pierre comme
 l'araire sur la glèbe.

PP

Nous vous suivrons,
 aile du soir...

(pp)

Dilatation de l'oeuil dans les basaltes et dans les marbres !

La voix de l'homme
 est sur la terre, la main de l'homme est dans la pierre et
 tire un aigle de sa nuit. Mais Dieu se tait dans le quan-
 tième; et notre lit n'est point tiré dans l'étendue ni la
 durée.

« Ô Mort parée du gantelet d'ivoire, tu croises en
 vain nos sentes bosselées d'os, car notre route tend plus
 loin. Le valet d'armes accouré d'os que nous logeons, et
 qui nous sert à gages, désertera ce soir au tournant de la
 route.

Ped

« Et ceci reste à dire : nous vivons d'outre-mort, et de
 mort même vivrons-nous. Les chevaux sont passés qui
 couraient à l'ossuaire, la bouche encore fraîche des
 sauges de la terre. Et la grenade de Cybèle teint encore
 de son sang la bouche de nos femmes.

« Notre royaume est d'avant-soir, ce grand éclat d'un
 siècle vers sa cime;

Ped

et nous n'y tenons point lits de jus-
 tice ni camps d'honneur, mais tout un déploiement
 d'étoffes sur les pentes, déroulant a longs plis ces
 grands amas de lumière jaune que les Mendiants du soir
 assemblent de si loin, comme soieries d'Empire et soies
 grèges de tribut

« Nous en avons assez du doigt de craie sous l'équa-
 tion sans maître... Et vous, nos grands Aînés, dans vos
 robes rigides, qui descendez les rampes immortelles avec
 vos grands livres de pierre, nous avons vu remuer vos
 lèvres dans la clarté du soir : vous n'avez dit le mot qui
 lève ni nous suive.

Ped

« Lucine errante sur les grèves pour l'enfantement des
 œuvres de la femme, il est d'autres naissances à quoi
 porter vos lampes!... Et Dieu l'aveugle luit dans le sel
 et dans la pierre noire, obsidienne ou granit. Et la roue
 tourne entre nos mains, comme au tambour de pierre de
 l'Azèque. »

8 sempre

Ped

Ped

Ped

8 sempre

lento

lento

lento

Ped

Ped

Ped

Ped

10 = accel

16 = lent régulier

x4 ou 5

lento

x2 ou 3

x2 *

* à la reprise, ne jouer qu'une seule fois

Ped

Ped

Ped

Ped

1^o fois

2^o fois

D.C.

l.v.

« Grand âge, nous venons de toutes rives de la terre. Notre race est antique, notre face est sans nom. Et le temps en sait long sur tous les hommes que nous fûmes.

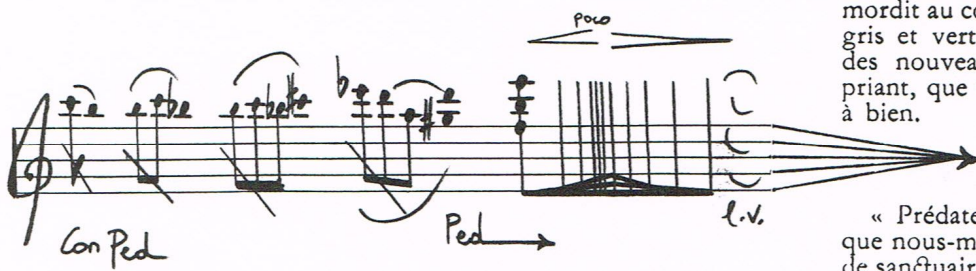
« Nous avons marché seuls sur les routes lointaines; et les mers nous portaient qui nous furent étrangères. Nous avons connu l'ombre et son spectre de jade. Nous avons vu le feu dont s'effraient nos bêtes. Et le ciel tint courroux dans nos vases de fer.

« Grand âge, nous voici. Nous n'avions soin de roses ni d'acanthos. Mais la mousson d'Asie fouettait, jusqu'à nos lits de cuir ou de rotin, son lait d'écume et de chaux vive. De très grands fleuves, nés de l'Ouest, filaient à quatre jours en mer leur chyle épais de limon vert.

« Et sur la terre de latérite rouge où courent les cantharides vertes, nous entendions un soir tinter les premières gouttes de pluie tiède, parmi l'envol des rolliers bleus d'Afrique et la descente des grands vols du Nord qui font claquer l'ardoise d'un grand Lac.

« Ailleurs des cavaliers sans maîtres échangeaient leurs montures à nos tentes de feutre. Nous avons vu passer l'abeille naine du désert. Et les insectes rouges ponctuels de noir s'accouplaient sur le sable des îles. L'hydre antique des nuits n'a point pour nous séché son sang au feu des villes.

« Et nous étions peut-être en mer, ce jour d'éclipse et de première défaillance, quand la louve noire du ciel mordit au cœur le vieil astre de nos pères. Et dans l'abîme gris et vert aux senteurs de semence, couleur de l'œil des nouveau-nés, nous nous sommes baignés nus — priant, que tout ce bien nous vint à mal, et tout ce mal à bien.



« Prédateurs, certes! nous le fûmes; et de nuls maîtres que nous-mêmes tenant nos lettres de franchise — Tant de sanctuaires éventés et de doctrines mises à nu, comme femmes aux hanches découvertes! Enchères aux quais de corail noir, enseignes brûlées sur toutes rades, et nos cœurs au matin comme rades foraines...

« Ô vous qui nous meniez à tout ce vif de l'âme, fortune errante sur les eaux, nous direz-vous un soir sur terre quelle main nous vêt de cette tunique ardente de la fable, et de quels fonds d'abîme nous vint à bien, nous vint à mal, toute cette montée d'aube rougissante, et cette part en nous divine qui fut notre part de ténèbres?

« Car maintes fois sommes-nous nés, dans l'étendue sans fin du jour. Et qu'est ce mets, sur toutes tables offert, qui nous fut très suspect en l'absence de l'Hôte? Nous passons, et, de nul engendrés, connaît-on bien l'espèce où nous nous avançons? Que savons-nous de l'homme, notre spectre, sous sa cape de laine et son grand feutre d'étranger?

« Ainsi l'on voit au soir, dans les gros bourgs de corne où les ruraux prennent leurs semences — toutes fontaines désertées et toute place de boue sèche marquée du piétinement fourchu — les étrangers sans nom ni face, en longue coiffe rabattue, accoster sous l'auvent, contre le montant de pierre de la porte, les grandes filles de la terre fleurant l'ombre et la nuit comme vaisseaux de vin dans l'ombre. »

IV

legato e poco a poco stacc molto

mp ucc ucc F legato e

Senza ped Ped Ped

ucc

stacc poco a poco

sub P ucc (stacc poco a poco) (Ped)

tutto legato

ucc

PPPP

Con ped

FF dim molto (stacc poco a poco)

tutto legato

molto rall

x3

Errants, ô Terre, nous révisions...

Da Capo

Staccato polo a polo

Ped

« Nous n'avons point tenure de fief ni terre de bien-fonds. Nous n'avons point connu le legs, ni ne saurions léguer. Qui sut jamais notre âge et sut notre nom d'homme ? Et qui disputerait un jour de nos lieux de naissance ? Éponyme, l'ancêtre, et sa gloire, sans trace. Nos œuvres vivent loin de nous dans leurs vergers d'éclairs. Et nous n'avons de rang parmi les hommes de l'instant.

« Errants, que savions-nous du lit d'aïeule, tout blasonné qu'il fût dans son bois moucheté des Îles ?... Il n'était point de nom pour nous dans le vieux gong de bronze de l'antique demeure. Il n'était point de nom pour nous dans l'oratoire de nos mères (bois de jacaranda ou de cédrat), ni dans l'antenne d'or mobile au front des gardiennes de couleur.

« Nous n'étions pas dans le bois de luthier de l'épINETTE ou de la harpe; ni dans le col de cygne des grands meubles lustrés, couleur de vin d'épices. Non plus n'étions dans les ciselures du bronze, et dans l'onyx, et les cannelures de pilastres, ni dans les vitres peuplées d'arbres des hautes armoires à livres, tout miel et or et cuir rouge d'Émir,

« Mais dans l'écale de tortue géante encore mal-odorante et dans le linge des servantes, et dans la cire des selleries où s'égare la guêpe; ah! dans la pierre du vieux fusil de noir, et dans l'odeur de copeaux frais des charpentiers de mer, et dans la guibre du voilier sur chantier de famille; mieux, dans la pâte de corail blanc sciée pour les terrasses, et dans la pierre noire et blanche des grands carrelages d'offices, et dans l'enclume du forgeron d'étable, et dans ce bout de chaîne luisante, sous l'orage, qu'élève, corne haute, la lourde bête noire portant bourse de cuir...

« L'algue fétide de minuit nous fut compagne sous les combles. »

V

(Lento)

PPP

8 *sempre* (Con Ped)

Ped

sempre

Ped

Ped

Ped

(5) (3/4) 3

x2ou3 dim

Tpo

(8)

sempre

pp

ff

dim

(10) Farsi

pp (3/4)

x2ou3 rall

(Piu lento)

pp

ff

Psub

tutta la forza

Farsi

P

fff

etc. etc.

etc.

Grand âge, nous voici. ☺

8

Ped

loco

Seco

Seco

Ped

↑
S
P
R
I
N
D
A

« Grand âge, nous voici. ^{*1} Rendez-vous pris, et de longtemps, avec cette heure de grand sens. »

« Le soir descend, et nous ramène, avec nos prises de haute mer. Nulle dalle familiale où retentisse le pas d'homme. Nulle demeure à la ville ni cour pavée de roses de pierre sous les voûtes sonores. »

^{*L} « Il est temps de brûler nos vieilles coques chargées d'algues. La Croix du Sud est sur la Douane; la frégate-aigle a regagné les îles; l'aigle-harpie est dans la jungle, avec le singe et le serpent-devin. Et l'estuaire est immense sous la charge du ciel.

« Grand âge, vois nos prises : vaines sont-elles, et nos mains libres. La course est faite et n'est point faite; la chose est dite et n'est point dite. Et nous rentrons chargés de nuit, sachant de naissance et de mort plus que n'enseigne le songe d'homme. Après l'orgueil, voici l'honneur, et cette clarté de l'âme florissante dans l'épée grande et bleue. ^{*2}

« Hors des légendes du sommeil toute cette immensité de l'être et ce foisonnement de l'être, toute cette passion d'être et tout ce pouvoir d'être, ah! tout ce très grand souffle voyageur qu'à ses talons soulève, avec l'envol de ses longs plis — très grand profil en marche au carré de nos portes — le passage à grands pas de la Vierge nocturne! »

*1 = longs silences

*2 = (à lire d'un souffle ... ou presque ...

VI

Toto meno mosso

« ... Comme celui, la main au col de sa monture, qui songe au loin et rêve haut : " Je porterai plus loin l'honneur de ma maison " (et la plaine à ses pieds, dans les fumées du soir, roule un guéret très vaste et très bouclé, comme paille de fer, et mesurant le temps boisé du long parcours, il voit — et cela est — tout un là-bas de lointains bleus et d'aigrettes blanches, et la terre au repos paissant ses buffles de légende et ses genévriers),

« Comme celui, la main tenue sur ses papiers et titres d'acquisition, qui prend mesure d'un grand bien (et l'entrée en jouissance ne comble pas son gré),

« Nous étendons à tout l'avoir notre usage et nos lois.

« Grand âge, vous régnez... L'étage est le plus vaste, et le site si haut que la mer est partout — mer d'outre-mer et d'outre-songe et nourrice d'eaux mères : celle-là même que nous fûmes, et de naissance, en toutes conquêtes marines...

« L'étiage dit son chiffre à hauteur du cœur d'homme, et ce chiffre n'est point chiffre. Et l'Océan des terres, à son étale, pousse ses milliers d'arceaux de mangles et d'arcanes, comme vigne en songe provignée sur l'étendue des eaux.

« Siffle plus bas, brise d'ailleurs, à la veillée des hommes de grand âge. Notre grief n'est plus de mort. La terre donne son sel. Le soir nous dit un mot de Guèbre. L'esprit des eaux rase le sol comme mouette au désert. Et l'ineffable est sur son aile à hauteur de nos tempes. Il n'est plus mot pour nous que nous n'ayons créé...

« Grand âge, vous régnez, et le silence vous est nombre. Et le songe est immense où se lave le songe. Et l'Océan des choses nous assiège. La mort est au hublot, mais notre route n'est point là. Et nous voici plus haut que songe sur les coraux du Siècle — notre chant.

« Balancement de l'heure, entre toutes choses égales — incréées ou créées... L'arbre illustre sa feuille dans la clarté du soir : le grand arbre Saman qui berce encore notre enfance; ou cet autre, en forêt, qui s'ouvrait à la nuit, élevant à son dieu l'ample charge ouvragée de ses roses géantes.

« Grand âge, vous croissez! Rétine ouverte au plus grand cirque; et l'âme avide de son risque... Voici la chose vaste en Ouest, et sa fraîcheur d'abîme sur nos faces.

« Ceux qui furent aux choses n'en disent point l'usure ni la cendre, mais ce haut vivre en marche sur la terre des morts... Et la terre fait son bruit de mer au loin sur les coraux, et la vie fait son bruit de ronce en flammes sur les cimes. Et c'est pluie de toujours, au clair-obscur des eaux, de cendre fine et de chaux douce sur les grands fonds soyeux d'abîme sans sommeil.

« Jadis des hommes de haut site, la face peinte d'ocre rouge sur leurs mesas d'argile, nous ont dansé sans gestes danse immobile de l'aigle. Ici, ce soir, et face à l'Ouest, mimant la vergue ou le fléau, il n'est que d'étendre les bras en croix pour auner à son aune l'espace d'un tel an : danse immobile de l'âge sur l'envergure de son aile.

« Ou bien assis, la main au sol, comme main de pâte, dans le thym, à tous ces fronts bossués de pierre blanche, nous affleurons nous-mêmes à tout ce blanc d'amande et de coprah de la pierre de crête : douceur de spath et de fluor, et beau lustre du gneiss entre les schistes laminés...

VII

(Lent)

pp F P pppp

« Immortelle l'armoise que froisse notre main. »

Ped → sempre

x2

sempre - 8 - - - - - 8 - - - - -

FFF PP FFF

Psub. Pdole

x2ou3 x2

*1

(sempre ped)

sempre - 8 - - - - -

FFF dim molto ppp FFF P dolce

Psub

x2

ré si ré la (mi) (ré)

sempre - 8 - - - - -

*1 : si on le joue 3 fois, le tout dernier accord avant d'enchaînement doit être joué FFF et Psub.

« Et ramenant enfin les pans d'une plus vaste bure, nous assemblons, de haut, tout ce grand fait terrestre.

« Derrière nous, par là-bas, au versant de l'année, toute la terre, à plis droits, et de partout tirée, comme l'ample cape de berger jusqu'au menton nouée...

« (Nous faudra-t-il — car l'Océan des choses nous assiège — nous en couvrir le front et le visage, comme l'on voit, au plus haut cap, l'homme de grand songe sous l'orage s'enfouir la tête dans un sac pour converser avec son dieu ?)

« ... Et par-dessus l'épaule, jusqu'à nous, nous entendons ce ruissellement en cours de toute la chose hors des eaux.

« C'est la terre, de partout, tissant sa laine fauve comme byssus de mer; et le cheminement, à fond de plaines, de ces grandes ombres bleu de Mai qui mènent en silence la transhumance du ciel sur terre...

« Irréprochable, ô terre, ta chronique, au regard du Censeur! Nous sommes pâtres du futur, et ce n'est pas assez pour nous de toute l'immense nuit dévonienne pour étayer notre louange... Sommes-nous, ah, sommes-nous bien ? — ou fûmes-nous jamais — dans tout cela ?

« ... Et tout cela nous vint à bien, nous vint à mal :
la terre mouvante dans son âge et son très haut langage
— plissements en cours et charriages, déportements en
Oueſt et dévoiements sans fin, et sur ses nappes étagées
comme barres d'estuaires et déferlements de mer, l'in-
cessante avancée de sa lèvre d'argile...

« Ô face insigne de la Terre, qu'un cri pour toi se
fasse entendre, dernière venue dans nos louanges!
L'amour durcit tes baies sauvages, ô terre plus crépe-
lée que le chagrin des Maures! ô mémoire, au cœur
d'homme, du royaume perdu!

« Le Ciel en Oueſt se vêt comme un Khalife, la terre
lave ses vignes au rouge de bauxite, et l'homme se
lave au vin de nuit : le tonnelier devant son chai, le
forgeron devant sa forge, et le roulier penché sur l'auge
de pierre des fontaines.

« Honneur aux vasques où nous buvons! Les tan-
neries sont lieu d'offrande et les chiens s'ensanglantent
aux déchets de boucherie; mais pour le songe de nos
nuits, les démascleurs de chênes ont mis à jour un ton
plus riche et grave, couleur tête de maure.

« ... Ô mémoire, prends souci de tes roses de sel.
La grande rose du soir héberge l'étoile sur son sein
comme une cétoine dorée. Hors des légendes du som-
meil ce nantissement de l'homme chargé d'astres!

« Grand âge, vous louez. Les femmes se lèvent dans
la plaine et marchent à grands pas au cuivre rouge de
l'existence.

« La horde des Siècles a passé là! »

IX

« ... Grand âge, nous voici — et nos pas d'hommes
vers l'issue. C'est assez d'engranger, il est temps d'éven-
ter et d'honorer notre aire.

« Demain, les grands orages maraudeurs, et l'éclair
au travail... Le caducée du ciel descend marquer la
terre de son chiffre. L'alliance est fondée.

« Ah! qu'une élite aussi se lève, de très grands arbres
sur la terre, comme tribu de grandes âmes et qui nous
tiennent en leur conseil... Et la sévérité du soir des-
cende, avec l'aveu de sa douceur, sur les chemins de
pierre brûlante éclairés de lavande...

« Frémissement alors, à la plus haute tige engluée
d'ambre, de la plus haute feuille mi-déliée sur son
onglet d'ivoire.

« Et nos actes s'éloignent dans leurs vergers d'éclairs...

« À d'autres d'édifier, parmi les schistes et les laves.
À d'autres de lever les marbres à la ville.

« Pour nous chante déjà plus hautaine aventure.
Route frayée de main nouvelle, et feux portés de cime
en cime...

« Et ce ne sont point là chansons de toile pour
gynécée, ni chansons de veillées, dites chansons de
Reine de Hongrie, pour égrener le maïs rouge au fil
rouillé des vieilles rapières de famille,

« Mais chant plus grave, et d'autre glaive, comme
chant d'honneur et de grand âge, et chant du Maître,
seul au soir, à se frayer sa route devant l'âtre

« — fierté de l'âme devant l'âme et fierté d'âme
grandissante dans l'épée grande et bleue.

« Et nos pensées déjà se lèvent dans la nuit comme
les hommes de grande tente, avant le jour, qui marchent
au ciel rouge portant leur selle sur l'épaule gauche.

« Voici les lieux que nous laissons. Les fruits du sol
sont sous nos murs, les eaux du ciel dans nos citernes,
et les grandes meules de porphyre reposent sur le sable.

« L'offrande, ô nuit, où la porter ? et la louange, la
fier ?... Nous élevons à bout de bras, sur le plat de
nos mains, comme couvée d'ailes naissantes, ce cœur
enténébré de l'homme où fut l'avidité, et fut l'ardent, et
tant d'amour irrévélé...

« Écoute, ô nuit, dans les préaux déserts et sous les
arches solitaires, parmi les ruines saintes et l'émiette-
ment des vieilles termitières, le grand pas souverain de
l'âme sans tanière,

« Comme aux dalles de bronze où rôderait un fauve.

*
« Grand âge, nous voici. Prenez mesure du cœur
d'homme. »

Presqu'île de Giens
Septembre, 1959.

à lire, pour conclure après
un temps de silence, en
se tournant vers le public.

The image shows a handwritten musical score for guitar, consisting of two staves (treble and bass clef). The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings. Key annotations include:

- 8 temps** (8 measures) written above the first staff.
- FF sfz** (Fortissimo sforzando) written above the first staff.
- b** (basso) written above the first staff.
- subp** (subito piano) written below the first staff.
- P dolce** (Piano dolce) written above the second staff.
- Ped** (pedal) written below the first staff.
- Ped** (pedal) written below the second staff.
- (couper la pédale juste après "cœur d'homme")** (cut the pedal just after "cœur d'homme") written below the second staff.
- (8)** written above the second staff.
- (x2)** written below the second staff.

[S.13173] Madrid.
Casa de Velázquez.

Nocturne (Pour St.J.P)

pour piano & récitant

Version première où l'on joue toute la musique deux fois et au centre le poème.

Tristan-Patrice Challulau

(1992/93)

Intense, presque vif (♩=92)

The musical score is presented in five systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The tempo is marked 'Intense, presque vif' with a quarter note equal to 92 beats per minute. The score includes various musical notations such as rests, notes, chords, and dynamic markings like 'V'. Measure numbers 6, 11, 16, and 21 are indicated at the start of their respective systems. The piece concludes with a final cadence in the fifth system.

*Jouer la musique, lire le poème, rejouer la musique.
Ainsi la musique sert à sertir ce joyau qu'est le poème.*

Les voici mûrs, ces fruits d'un ombrageux destin.
De notre songe issus, de notre sang nourris, et qui hantaient la pourpre de nos nuits,
ils sont les fruits du long souci,
ils sont les fruits du long désir, ils furent nos plus secrets complices, et, souvent
proche de l'aveu nous tiraient à leurs fins hors de l'abîme de nos nuits...
Au feu du jour toute faveur ! les voici mûrs et sous la pourpre,
ces fruits d'un impérieux destin -Nous n'y trouvons point notre gré.

Soleil de l'être, trahison !
Où fut la fraude, où fut l'offense ? où fut la faute et fut la tare, et l'erreur quelle est-elle ?
Reprendrons-nous le thème à sa naissance ? revivrons-nous la fièvre et le tourment ?...
Majesté de la rose, nous ne sommes point de tes fervents : à plus amer
va notre sang, à plus sévère vont nos soins,
nos routes sont peu sûres, et la nuit est profonde où s'arrachent nos dieux.
Roses canines et ronces noires peuplent pour nous les rives du naufrage.

Les voici mûrissants, ces fruits d'une autre rive.
"Soleil de l'être, couvre-moi!" -parole du transfuge.
Et ceux qui l'auront vu passer diront : qui fut cet homme, et quelle sa demeure ?
Allait-il seul au feu du jour montrer la pourpre de ses nuits ?...
Soleil de l'être, Prince et Maître ! nos oeuvres sont éparses, nos tâches sans honneur
et nos blés sans moisson : la lieuse de gerbes attend au bas du soir.
-Les voici teints de notre sang, ces fruits d'un orageux destin.

A son pas de lieuse de gerbes s'en va la vie
sans haine ni rançon. (1972, *Nocturne de Saint John Perse*)
Puis tout rejouer.

Nocturne (Pour St.J.P)

pour piano & récitant

Version seconde où l'on joue la musique, au centre le poème, puis à nouveau un peu de musique...

Et la musique ne sert qu'à sertir ce joyau qu'est le poème...

Tristan-Patrice Challulau

(1992/93 révision 2014)

Intense, presque vif (♩=92)

f

Ped. *remonter la ped. pas trop vite !*

44

49

54

59

mp

p sub.

(do # sempre les altérations restent dans ces répétitions rapides).

Les voici mûrs, ces fruits d'un ombrageux destin.
De notre songe issus, de notre sang nourris, et qui hantaient la pourpre de nos nuits,
ils sont les fruits du long souci,
ils sont les fruits du long désir, ils furent nos plus secrets complices, et, souvent
proche de l'aveu nous tiraient à leurs fins hors de l'abîme de nos nuits...
Au feu du jour toute faveur ! les voici mûrs et sous la pourpre,
ces fruits d'un impérieux destin -Nous n'y trouvons point notre gré.

Soleil de l'être, trahison !
Où fut la fraude, où fut l'offense ? où fut la faute et fut la tare, et l'erreur quelle est-elle ?
Reprendrons-nous le thème à sa naissance ? revivrons-nous la fièvre et le tourment ?...
Majesté de la rose, nous ne sommes point de tes fervents : à plus amer
va notre sang, à plus sévère vont nos soins,
nos routes sont peu sûres, et la nuit est profonde où s'arrachent nos dieux.
Roses canines et ronces noires peuplent pour nous les rives du naufrage.

Les voici mûrissants, ces fruits d'une autre rive.
"Soleil de l'être, couvre-moi!" -parole du transfuge.
Et ceux qui l'auront vu passer diront : qui fut cet homme, et quelle sa demeure ?
Allait-il seul au feu du jour montrer la pourpre de ses nuits ?...
Soleil de l'être, Prince et Maître ! nos oeuvres sont éparses, nos tâches sans honneur
et nos blés sans moisson : la lieuse de gerbes attend au bas du soir.
-Les voici teints de notre sang, ces fruits d'un orageux destin.

A son pas de lieuse de gerbes s'en va la vie
sans haine ni rançon. (1972, Nocturne de Saint John Perse)

Intense, presque vif (♩=92)

77

82

86

(les altérations restent dans ces répétitions rapides). *de suite, sans respirer!*

89

(do # sempre les altérations restent dans ces répétitions rapides). *de suite, sans respirer!*

do# mi ré# fa#